

ABONNEMENT  
UN AN (52) 5 F. 50

# LE FRONDEUR

15 C<sup>MES</sup> = LE N<sup>O</sup>

BUREAU DE  
RUE DE  
LA VILLETTE

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

## LES MARIAGES PRINCIERS



## LES FIANCAILLES

ABONNEMENTS :  
Chaque... 50  
Franco par la Poste

Bureaux :  
2 - Rue de l'Étuve - 12  
A LIÈGE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

# LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :  
La ligne... fr. 25  
RÉCLAMES :  
Dans le corps du journal  
La ligne... 1  
On traite à forfait.

## AVIS.

Nous croyons devoir prévenir nos abonnés que, par mesure générale, nous mettons en recouvrement les quittances des abonnements prenant cours pendant le second trimestre.

Nous croyons en outre répéter que nous ne sommes responsables du service régulier des abonnements que lorsque ces abonnements ont été pris dans nos bureaux — l'administrateur du journal étant seul chargé de cette branche du service.

## LES MARIAGES PRINCERS

On a beaucoup parlé, en ces derniers temps, des fiançailles éventuelles de la dernière fille des époux Saxe-Cobourg-Gotha, avec le fils aîné de son altesse royale, impériale — et légèrement rigolueuse — le prince de Galles.

Les journaux officieux — et même les autres — ont parlé de l'affaire, comme d'un événement de la plus haute importance. On a donné les détails les plus précis sur une conversation qu'aurait eue, il y a deux ans, le prince de Galles et la jeune princesse. C'est à puffer de rire. Comment, voilà une enfant de dix ans, qui sait à peine se tenir à table et l'on vient nous parler de ses conversations comme s'il s'agissait d'un homme d'Etat ou d'un savant célèbre. Vrai, c'est trop bête. Qu'on laisse donc cette enfant à ses poupées. Il est assez malheureux pour elle d'être forcée d'épouser plus tard un monsieur qu'elle détestera peut-être, et il n'y a pas là de quoi tant la congratuler. De plus, si jamais il arrive que la petite prenne au sérieux les adulations des flatteurs, elle deviendra assurément un enfant insupportable. Or, en sa qualité de princesse, elle ne doit déjà avoir que trop de dispositions pour cela. Ne la flattons donc pas, c'est inutile. Plaignons-la tout bas, et que cela finisse.

## PRIÈRE

Pardonnez-moi, Madame,  
Si de vous je réclame  
Un baiser ;  
A semblable prière  
Vous ne pouvez j'en père  
Refuser.

Vous n'aimez pas qu'en prose  
On vous dise la chose :  
J'obéis ;  
Et pour vous je cisele  
Mes vers comme dentelle  
Du pays.

Votre bouche mignonne  
Me dit qu'elle pardonne  
Sans courroux,  
Et je reprends courage  
Pour vous dire en langage  
Le plus doux :

« Vous êtes jeune et belle ;  
« Amant tendre et fidèle,  
« Je voudrais,  
« A vos genoux sans cesse,  
« Dire de ma tendresse  
« Les secrets,

« Vous répéter : Je t'aime !  
« Ce ravissant poème  
« Que tout bas,  
« Je saurais vous redire  
« Jusqu'à ce que j'expire  
« Dans vos bras ! »

Ensemble, à la nuit close,  
Allons cueillir la rose  
Des amours ;  
Car à vous est mon âme,  
Je le jure, Madame,  
Pour toujours !

Qu'aujourd'hui votre lèvres,  
Pour apaiser ma fièvre,  
D'un baiser  
Me fasse enfin l'aumône :  
Pourriez-vous, vous si bonne,  
Refuser ?

FIX.

## HERVE-PORT-DE-MER.

Une idée qui, à notre sens, est appelée à un rapide succès, vient d'éclorre dans le pays aux gras pâturages. Elle a du reste fait son chemin rapide et les premières études faites par des savants ingénieurs en démontrent la parfaite réalisation. Laissons, d'ailleurs, la parole à nos correspondants herviens, lesquels nous mettent au courant de l'affaire et montrent une érudition vraiment rare et qui fait bien augurer de cette entreprise inattendue.

Herve, le 1<sup>er</sup> avril 1883.

Monsieur le Rédacteur du *Frondeur*,

Permettez-nous d'avoir recours à votre immense publicité pour faire part, à nos compatriotes, d'un vaste projet qui ne laissera pas, nous en avons l'intime conviction, que de les étonner beaucoup.

Depuis plusieurs années déjà, Bruxelles se remue avec une fièvre digne d'une meilleure cause, afin d'amener nos gouvernants à intervenir dans cette gigantesque fumisterie qui a pris nom : *Bruxelles-Port-de-Mer* !

Dès le début, et même pendant plusieurs années, on avait beaucoup ri de ce que l'on croyait une agréable plaisanterie, lancée par quelques généreux esprits, toujours en quête de nouveautés joyeuses, destinées à adoucir le sort douloureux des pauvres humains dans cette vallée de larmes ; mais, voyant la persistance, la ténacité de ces mêmes protagonistes d'une idée baroque, incroyable, même dans notre siècle de lumières, on se prit à réfléchir et à plaindre profondément les malheureux, atteints d'une épidémie nouvelle, occasionnée par un animalcule invisible, que le savant Curtius a désigné sous le nom significatif de *Pecorum microbus*.

Est-il nécessaire, Monsieur le Rédacteur, de nous arrêter, même un seul instant, à ce produit mort-né de quelques imaginations en délire, si ce n'est pour appeler l'attention des savants docteurs sur un mal qui semble se répandre d'une façon si inquiétante, car, si nous en croyons la rumeur publique, le gouvernement, atteint probablement de la même affection, serait disposé à accorder un premier appoint de 25 millions à la réalisation de ce projet... qu'il ne m'est plus possible de qualifier.

Ah ! voyez-vous, cela nous dépas-e ! Bruxelles voulant alimenter un port, à deux pas d'Anvers, mais par quoi !

Par ses dentelles ?  
Ses choesels ?  
Ses choux de Bruxelles ?  
Ses poulets de Bruxelles ?

Aurait-il la prétention de transporter, par voie marine, le firo ou bien l'aliment scolaire — comme disait M. Pirmez ?

Nous le répétons, c'est triste, triste, triste ! Cependant, Monsieur le Rédacteur, cette mirabolante extravagance a eu quelque chose de bon.

Ce quelque chose de bon est d'avoir fait poindre une idée !

Une idée aussi grandiose que l'autre est mesquine.

Cette idée c'est :

« HERVE-PORT-DE-MER »

Ce qui est vraiment étonnant, n'est-il pas vrai, c'est que ces quatre mots sonnent harmonieusement à l'oreille, ce qui est un premier indice de succès, car ils ne prétent pas le moins du monde à rire.

Sous le *Herve-Port-de-Mer*, on sent quelque chose de sérieux, on s'attend à une conception qui ne peut manquer d'être heureuse.

C'est ce que je me propose de vous démontrer dans une prochaine lettre — si toutefois vous voulez bien nous réserver un accueil favorable — lettre dans laquelle je vous renseignerai sur le gigantesque trafic hervien, qui ne le cède en rien aux centres les plus importants du pays.

Nous traiterons dans divers chapitres : De la cordonnerie — du beurre — du fromage dit Remoudou — des maquettes d'exportation — des denrées — des bestiaux, etc., et nous ferons connaître les moyens d'exportation que nous possédons actuellement et qui, dès aujourd'hui, nous pouvons hautement le déclarer, ont fait sortir Herve-Port-de-Mer — n'est-ce pas que cela sonne bien ? — du domaine des choses irréalisables.

Nous terminerons par un parallèle entre Bruxelles-Port-de-Mer et Herve-Port-de-Mer — n'est-ce pas qu'il y a de l'harmonie

— qui fera mieux sentir l'énormité des prétentions des gens de la capitale.

En terminant, veuillez bien annoncer, s'il vous plaît, un premier voyage d'exploration que nous entreprendrons mercredi prochain. Nous parcourrons la Berwinne, la Vour, la Gueule et la Gulpe et nous ferons escale à Dalhem.

Un quatre mats tonnaht 3000, s'ra mis à la disposition des excursionnistes.

Serez-vous assez gracieux que de vouloir bien être des nôtres ?

Recevez, etc.

Baron de Juémont, marquis de Battice,  
Vicomte de Lambermon comte de Dalhem,  
chevalier de Jose, duc de Clermont,  
comte d'Asse, Nestor de la Queue du-Bois, Cornesse, ancien ministre, Joseph Xhendele se, propriétaire et Nicolas Wégnez.

Inutile de dire que nous mettons nos colonnes à l'entière disposition d'hommes aussi dévoués.

FEU BOBOTTE 1<sup>er</sup>.

Nous attendons toujours que M. Goblet, contrôleur des contributions, veuille bien nous dire pour quelles raisons les différents tenanciers des buffets de cercles catholiques de notre ville ne sont pas imposés à la taxe provinciale, établie sur les débitants de boissons alcooliques, alors que ceux d'autres sociétés privées, telles que la Légia, la Société militaire, l'Union des artistes, etc., sont tous compris aux rôles de cette taxe. Pourquoi cette différence ???

## PROPOS DE SAISON

Nous voici enfin au printemps. Cette fois le calendrier et les traditions n'ont pas menti — ou, du moins, n'ont-ils menti qu'avec mesure — et la saison des fleurs et des amours arrive à peu près à son heure.

Le premier rayon du soleil d'avril a fait, sur Liège, l'effet d'un coup de baguette magique. Brusquement la ville, qui semblait déserte, s'est animée. Les bons liégeois, recoquillés dans leurs maisons, comme dans leurs coquilles les escargots, sont sortis en foule, et depuis lundi, la cité a un air « grande ville » qui lui sied à ravir. Seulement — car il y a un « seulement » — cette belle allure qu'elle vient de prendre, elle ne la gardera pas longtemps. Que le soleil nous gâte encore pendant quelques semaines et vous verrez la ville aussi peu animée que durant l'hiver. Tous ceux qui ont quelque peu de foin dans leurs bottes, s'en iront à Spa ou ailleurs passer la bonne saison. Les autres, faute de distractions à Liège, iront se ballader à Herstal ou à Sclessin, ou, le plus souvent, resteront chez eux. Ce n'est pas que la ville de Liège ne soit point agréable, loin de là. Si notre cité n'est pas aussi vaste que Bruxelles et Anvers, elle a, par contre, un cachet de distinction et de gaieté qui manque à ses deux sœurs. Ici la foule est brillante, animée ; l'ouvrière liégeoise est généralement calée avec un chic du meilleur goût. C'est peut-être déplorable au point de vue de l'économie domestique, mais, comme aspect, c'est charmant.

Malheureusement on semble, à Liège, tout faire pour nous ôter l'occasion de voir cette foule pimpante. On dirait vraiment que, de temps immémorial, ceux qui président aux destinées de la commune, se sont juré d'empêcher leurs administrés de trouver à se distraire en plein air. Deux concerts par semaine, voilà tout ce qu'on nous offre. A Namur — petite ville — il y a, chaque soir, concert au kiosque. A Spa, lorsque la musique militaire y tenait garnison durant l'été, cette musique devait donner un concert chaque jour.

Pourquoi donc, à Liège, la même musique ne peut-elle donner qu'un seul concert par semaine ? Je sais bien qu'ici, il y a le service de garnison, mais que diable, ce service n'est pas absorbant au point d'empêcher chaque musique de jouer, au moins deux fois la semaine, au kiosque du boulevard, ou au parc d'Avroy — voire même au jardin botanique. Or, nous avons à Liège trois musiques militaires. Cela nous ferait donc six concerts par semaine. Si, après cela, la Ville voulait faire un appel aux sociétés musicales de la ville et des environs, on arriverait facilement à nous donner un concert en plein air chaque

jour ouvrable et deux le dimanche — un à midi, l'autre le soir. On saurait où aller, alors.

Inutile de dire que je n'espère pas un seul instant que nos édiles vont prêter la moindre parcelle de leurs vastes oreilles à ces réclamations. La routine avant tout. Ainsi pour le moment, le temps est charmant ; on serait heureux d'aller faire le tour du « lac » du jardin botanique. Eh bien non, le jardin est fermé. Il paraît que la date de l'ouverture du jardin n'est pas arrivée. Et du moment que la date n'y est pas, le soleil a beau darder, sur nos têtes, ses plus chauds rayons, c'est absolument comme s'il neigeait ; on n'ouvre pas. La musique ne se fera pas entendre au boulevard durant le mois d'avril ; on attend la date fixée. Il n'est pas jusqu'au macadam qui ne soit forcé d'attendre aussi une date quelconque pour recevoir un peu d'eau. La semaine dernière, l'avenue Rogier, desséchée par un soleil ardent, disparaissait sous un nuage de poussière dès que le vent se mettait à souffler. Avec un peu d'eau l'affaire eût été faite, mais... le moment n'est pas venu. On arrosera en été, mais alors, nous aurons une compensation : on arrosera... même quand il pleuvra.

Oh, la routine, la routine !

CLAPETTE.

Trois questions à notre excellent échevin des travaux :

1<sup>o</sup> Pourquoi laisse-t-on inachevé le piédestal du populaire *torai* ?

C'est très laid, cela, M. l'échevin.

2<sup>o</sup> Quand fera-t-on disparaître l'urinoir infect placé en plein boulevard, au coin de la rue du Pont d'Avroy.

Lorsqu'on a construit ce... *refugium pissorum*, on prétendait qu'il s'agissait d'un établissement essentiellement provisoire.

Après trois ans, n'estimera-t-on pas que ce provisoire a assez duré ?

3<sup>o</sup> Enfin, quand enlèvera-t-on les deux perches qui gâtent l'admirable perspective de.....

## Lettre d'un planteur de choux.

Ma dernière lettre, au sujet des marchands ambulants, m'a valu l'envoi de plusieurs lettres et de pièces justificatives ; le tout trop long pour être publié dans le *Frondeur*.

Un de nos plus honorables négociants nous dit que nous sommes loin d'être les premiers à signaler l'inconvénient du colportage et de la vente sur la voie publique.

Le 23 février 1878, une pétition signée de 1497 négociants, fut adressée à MM. les Bourgmestre et Echevins de la ville de Liège, signalant tous les griefs dont nous n'avons mentionné que quelques-uns. On promet à l'hôtel de ville de donner satisfaction aux justes plaintes des contribuables patentés... et ils attendent toujours.

Pourtant il y avait, parmi les plus ardents signataires de la pétition, des hommes qui sont aujourd'hui conseillers communaux et même échevins et qui probablement, à cause de cela, gardent aujourd'hui de Conrart le silence prudent.

La réclamation des négociants liégeois est des plus loyales et nous la renouvellerons partout et souvent.

Ce n'est pas tout de recevoir une pétition, d'y répondre par des promesses, eau bénite de cour, puis de l'enfourner dans les cartons ; on demande justice et il faut que justice soit faite.

Nous priions nos honorables édiles de bien vouloir se livrer, pendant cinq minutes, à cette réflexion-ci :

Le parti clérical se revolté et travaille à Liège et gagne du terrain ; les progressistes menacent de laisser les doctrinaires se débrouiller avec les ultramontains ; est-il bien prudent d'avoir l'air de se moquer des réclamations de 1497 électeurs comme de Colin-Tompon ?

Je suis persuadé que le résultat de cette réflexion, pour nos honorables, serait cette autre réflexion des plus justes :

— Bigre ! de ce train-là, nous sommes certains d'être blaboulés aux prochaines élections et ce ne seront ni les marchandes d'oranges, ni les chaudronniers auvergnots, ni les marchandes de laine hollandaises qui nous sauveront de la culbute. Prêtons donc une oreille plus attentive sinon plus grande, aux plaintes des électeurs liégeois !

Et alors on fera droit à leurs réclamations des plus raisonnables. Je voulais parler aujourd'hui des ponts des Vennes qui avancent avec une lenteur remarquable : Pour un cheval noyé on se repose pendant huit jours pour le pleurer; mais on m'a promis des notes pour le prochain numéro et j'attendrai jusqu'alors pour demander si c'est l'entrepreneur qui se moque de nos édiles ou si ce sont nos édiles qui se moquent de nous. Il est temps de savoir à qui incombe la responsabilité de toutes ces mauvaises plaisanteries de fumistes et de pouvoir juger la ligne de conduite des hommes à qui nous avons confié les intérêts de la cité.

Qu'ils soient persuadés que l'électeur commence par en avoir, comme on dit vulgairement, *plein le dos* de toutes ces joies administratives et qu'il pourrait bien le prouver dans un avenir prochain.

JACQUES DE FETINNE.

## FAITS PRINTANIERES.

Un fait inqualifiable s'est passé dimanche à l'Eden. Le voici tel qu'on nous le rapporte. Le dessinateur-improvisateur étant en scène, s'avise de portraiturer l'illustre homme d'Etat, chef du cabinet et du parti doctrinaire.

La figure était suffisamment ressemblante. On claque. Puis quelques toqués réclament, à grands cris, la Brabançonne. L'orchestre se laisse faire et, au lieu d'une Brabançonne, il en accorde trois. Des applaudissements sans fin se font entendre et ce sont des acclamations, un délire indescriptibles.

Tout à coup éclate, au milieu de cet enthousiasme, un sifflet strident.

Tous se retournent vers l'audacieux et, les épithètes de malotru ! polisson ! retentissent. A la porte ! A la porte ! crient les plus indignés. Et, au milieu du brouhaha, la police emmène un jeune homme, auteur du noir forfait.

Certes, on peut estimer le talent incontestable de M. Frère, et lui prouver ses sympathies, le cas échéant, d'une façon un peu plus discrète.

Mais ne serait-il pas juste de permettre, à ceux qui croient que l'illustre doctrinaire est un inébranlable obstacle aux idées progressistes, qu'il a si dédaigneusement traitées il y a un an, de croire qu'il ne mérite un tel excès d'honneur ?

Si, lieu d'être minorité, les siffleurs avaient été le nombre, aurait-on flanqué les applaudisseurs à la porte ?

Et puis, il y avait un excellent moyen d'éviter cette ridicule affaire, c'était de ne pas la provoquer.

Empressons-nous d'ajouter, d'ailleurs, que les directeurs de l'établissement n'étaient pour rien dans cette équipée, et que depuis dimanche, ils ont pris des mesures pour que l'on n'essaye plus de transformer un article du programme en une manifestation nationale.

A propos du salon de l'Emulation, on nous rappelait ce propos d'un viroloque quelconque, perdu dans une exposition du genre de celle-là :

MISERE !

Tant de toiles ! et le peuple n'a pas de ch'mise !

Tant d'croûtes ! et le peuple n'a pas d'pain !

Demain dimanche, à 11 heures, M. les membres du Vestiaire libéral, escortés par une magnifique cavalcade, organisée par le cirque d'anger, feront en ville une collecte au profit de l'œuvre.

Tous nos amis politiques tiendront — nous aimons à le croire — à contribuer au succès de cette sortie.

## Le Homard-lapin.

A partir du jour où Mme Postulard s'était fait enlever par le meilleur ami deson mari, le baron Peseux d'Homme, l'infortuné M. Postulard n'avait plus cru à rien. Amour, fidélité, patriotisme, il s'était mis à nier amèrement tout cela, et il répétait quinze fois par jour que tout, absolument tout, était incertain sur la terre. Aussi était-il devenu ennuyeux comme la pluie, et ses amis l'avaient-ils peu à peu abandonné pour le laisser seul avec sa vieille bonne. Dans cette quasi solitude, sa monomanie s'exagérait chaque jour davantage. C'était au point qu'il ne pouvait plus lire une profession de foi électorale, sans éclater immédiatement d'un rire sarcastique des plus désobligeants pour l'aspirant député.

Bref, M. Postulard en était venu à offrir l'image du Doute lui-même, du Doute en robe de chambre et calotte de velours. De plus en plus travaillé par son idée fixe, il ne tarda pas à composer un long ouvrage qu'il édita à ses frais et qu'il avait intitulé : *De l'incertitude des sentiments*.

Il y exposait ses théories, il terminait par cette conclusion triomphante : *Je n'hésite pas à affirmer, en achevant ce long travail, que rien n'est stable dans le monde idéal, et je n'ose même répondre de la stabilité des choses du monde physique !*

C'était évidemment là une belle phrase. M. Postulard en fut si content qu'il se mit à se

la répéter toute la journée. Sa bonne l'entendait avec stupor marmoter des phrases du genre de cel e-ci :

— Certainement non, rien n'est stable ; d'abord, l'eau se transforme en vapeur, en neige et en glace, ce qui prouve bien que les changements les plus inouïs sont possibles ; ainsi, cette pendule qui est là sur la cheminée a bien l'air d'une pendule, et cependant rien ne me prouve que mes yeux ne me trompent pas... C'est peut-être un tableau ou un chien empaillé.

Un jour, la pauvre cuisinière faillit mourir de peur, parce qu'ayant fait frire des pommes de terre dans de la graisse qui avait servi pour du poisson, M. Postulard lui dit d'un air rêveur :

— Tu es bien sûr, ma pauvre Annette, que ce sont là des pommes de terre !

— Mais, oui, monsieur, certainement !

— Eh bien ! moi aussi, je vois cela sous l'aspect de pommes de terre, mais on ne m'étonnerait qu'à moitié, en m'annonçant que ce sont des éperlans.

Et M. Postulard ne tarda pas à commencer un nouvel ouvrage, qui devait faire pendant au premier, et qui avait pour titre : *De l'incertitude des formes*.

Cela le préoccupait tant qu'il finit par rêver tout haut la nuit, et les choses en vinrent à un tel point que la bonne, épouvantée, s'en alla conter l'aventure à l'un des anciens amis de son maître, M. Soleau-Gratin. M. Soleau-Gratin jugea le cas grave et vint voir M. Postulard. Celui-ci expliqua avec feu son système philosophique au visiteur, mêlant à tout cet exposé de ses théories, d'amères récriminations contre sa femme. Cela donna à M. Soleau-Gratin une idée...

— Révolutionnez le monde par vos livres, c'est très bon et je vous en félicite ! s'écria-t-il, mais, sacrebleu ! voyez-vous en même temps de votre femme !

— Et comment ? demanda M. Postulard, qui n'avait jamais songé à cela.

— Parbleu ! en lui rendant la monnaie de sa pièce... Elle vous a trompé, trompez-la !

— La tromper ! mais avec qui ? je ne connais pas de dames ! fit d'un air pudique l'honnête M. Postulard.

— Qu'à cela ne tienne ! Je suis plus jeune que vous et j'ai quelques connaissances agréables. Laissez-moi vous donner un mot de recommandation pour ma petite amie Nini Goutésen, une enfant de trente-cinq ans avec laquelle vous n'avez rien à craindre sur l'incertitude des formes !

Et cet imbécile de Soleau-Gratin se mit à rire très fort parce qu'il trouvait drôle ce qu'il venait de dire. M. Postulard, lui, était devenu tout rouge. Cette galante proposition, faite à brûle-pourpoint, l'embarrassait et le réchauffait en même temps.

Il se souvenait d'avoir été un homme comme les autres, bien que sa jeunesse eût été vertueuse.

Bref, il accepta la lettre et, le soir même, il alla la porter à son adresse.

Nini Goutésen lut la lettre de recommandation, reprima une envie de rire en voyant la tête du solliciteur, et l'appela gros polisson, ce qui fit baisser les yeux à M. Postulard. Il les releva du reste tout de suite parce que Nini Goutésen venait de s'asseoir sur ses genoux... Vous auriez tort d'espérer une seconde que je vais vous raconter ce qui se passa jusqu'au lendemain matin. Vous ne saurez rien des amabilités de Nini Goutésen, ni des gaucheries de M. Postulard. Toujours est-il qu'à dix heures et demie, celui-ci entra enchanté chez lui...

— Je ne sais pas exactement ce que c'est que cette agréable créature, se disait-il tout guilleret... mais, en tout cas, elle m'a fait l'effet d'une femme, et même d'une jolie femme, et, comme me l'avait dit Soleau-Gratin, je n'ai rien trouvé d'incertain dans ses formes.

Soleau-Gratin vint le soir pour savoir comment cela s'était passé, et le félicita :

— Puisque vous êtes content, lui dit-il en prenant congé, il faut absolument lui envoyer quelque chose pour la remercier.

— Tiens ! c'est vrai, s'écria M. Postulard, je n'y avais pas songé. Il paraît pourtant que c'est l'usage.

Et il sortit pour acheter lui-même chez le marchand de comestibles voisin un homard qu'il payait dix francs et qu'il fit mettre dans une bourriche, non sans l'avoir longuement examiné, soupesé et admiré. Puis, après avoir glissé une lettre dans la bourriche, il l'expédia par un commissionnaire à Nini Goutésen, et l'âme satisfaite, s'en fut dîner et se coucher.

Prodigieuse fut sa surprise le lendemain matin, en recevant la lettre suivante :

« Vieux rapia,

« Ce n'est pas cela que j'attendais de toi. Tu m'as misérablement mis dedans, et ton homard est un lapin.

» NINI. »

Une sueur froide passa dans le dos de M. Postulard qui ignorait, bien entendu, que, dans le demi-monde, ne pas envoyer à une femme les cinq ou dix louis qu'elle espère de vous, s'appelle *poser un lapin*.

Tout effaré, il courut chez le marchand de comestibles, et lui demanda, d'une voix étranglée, ce qui lui avait vendu la veille.

— Mais fit celui-ci avec étonnement, un homard un magnifique homard !

— Vous en êtes sûr !

— Comment, si j'en suis sûr.

— Eh bien ! vous vous trompez, mais je ne vous en veux pas, car nous avons commis tous deux la même erreur, nous avons cru que c'était un homard, et, détail qui prouve victorieusement l'incertitude des formes, c'était un simple lapin.

M. Postulard entra chez lui dans un tel état d'exaltation causé par le triomphe de ses idées, qu'il s'arrêta devant la loge de la concierge, pour dire à celle-ci :

— Vous croyez être une portière ?

Vous l'êtes peut-être, mais peut-être aussi n'êtes-vous qu'un vieux balai !

Et, quatre jours plus tard, il fallut enfermer dans une maison de santé M. Postulard qui était devenu complètement fou, et prononçait d'une voix haletante des phrases sans cohésion, où il était question de sa femme, de Nini Goutésen, et d'un homard qui était un lapin !

GASTON VASSY.

Notre compte-rendu du salon de peinture arrive trop tard pour que nous puissions le publier aujourd'hui.

Ce sera pour le prochain numéro.

## Théâtre Royal

Salle splendide, jeudi dernier, pour la représentation de *Tête de Linotte*. L'œuvre posthume de Barrière, a obtenu le succès le plus étourdissant. La pièce d'ailleurs, est pétillante de verve et d'entrain. C'est du Hennequin, pour l'eutente scénique, et du Meilhac et Halévy pour l'esprit. L'exécution a été parfaite. Une mention spéciale est due à M<sup>lle</sup> Caron, de l'Odéon — la plus charmante « Tête de Linotte » qui se puisse voir, et à MM. Carré et Galaberd, très amusants tous deux.

Deux dernières représentations de *Tête de Linotte* seront données dimanche et lundi.

Il y aura foule.

## Pavillon de Flore.

Mardi avait lieu la représentation donnée tous les ans au bénéfice de M. Isidore Ruth, directeur du Pavillon de Flore.

Il y avait foule dans la coquette salle ornée, pour la circonstance, de draperies et de fleurs.

Nos lecteurs connaissent la petite cérémonie qui est le corollaire indispensable de cette représentation. L'intelligent directeur est amené sur la scène, bien malgré lui, car on crie très fort, et là, entouré de tous les artistes, il reçoit cadeaux, bouquets et compliments.

Alors, d'ordinaire, il prend la parole pour dire que l'émotion la lui coupe et la cérémonie est terminée, mais mardi, malgré l'émotion, M. Ruth est parvenu à débiter son petit speech avec la crânerie et l'élégance de langage que tous ses familiers admirent.

Il y a progrès et l'an prochain, n'en doutons pas, nous verrons l'impressario faire une dissertation sur l'art scénique et le théâtre, depuis l'époque des patriarches jusqu'à l'apparition des Holdens.

Un *Lycée de jeunes filles*, 4 actes dont la presse parisienne et les journaux bruxellois avaient fait un très grand éloge, formait le plat de résistance. Mettons les pieds dedans et disons tout de suite que la réputation de cette pièce était exagérée.

Si elle a obtenu à Paris et à Bruxelles un certain succès, ce ne peut être qu'un succès d'interprétation et de mise en scène.

L'intrigue se traîne péniblement à travers les 4 actes de la pièce, les mots arrivent difficilement, on sent l'effort là dessous et il en résulte des lourdeurs qui fatiguent et ennui.

On aurait pu donner à l'auteur un conseil analogue à celui que donnait, à un jeune, une célébrité du théâtre.

— Votre pièce est très bonne, mais il faudrait mettre énormément d'esprit au 2<sup>e</sup> acte.

M. Bisson est à la promenade.

Nous rendons hommage aux efforts faits par le personnel du Pavillon de Flore, mais nous ne pouvons nous empêcher de déplorer le manque d'entrain et de vie, dont la pièce a tant besoin pour racheter les longueurs dont elle est parsemée.

Que diable ! le lycée de M. Cavenecadas a été créé pour l'élevage des filles de cocottes, il en est peuplé et devrait être des plus bruyants. Ces demoiselles, nous paraît-il, doivent avoir des velléités cascadeuses, sans quoi elles ne seraient pas les filles de leurs respectables mères.

Nous comprenons que les pensionnaires

de M. Ruth, souffrent de devoir abandonner la gravité qui sied à leur caractère, mais voyons, mesdames, un petit effort, l'art avant tout, oublions notre bonne éducation religieuse et un peu de fion !

C'est vendredi prochain qu'aura lieu une soirée que les habitués du Pavillon de Flore ont le devoir de ne pas oublier. Nous voulons parler de la représentation qui sera donnée au bénéfice de M. Desclos, l'excellent jeune premier comique dont nous avons eu trop souvent l'occasion de faire l'éloge, pour qu'il soit nécessaire d'y revenir. Tous ceux qui ont apprécié le talent et le zèle de M. Desclos — c'est-à-dire toute la partie intelligente du public — tiendront à venir donner un témoignage de sympathie à cet excellent artiste. Comme il s'agit d'aller au théâtre un vendredi — et un treize — nous verrons si les habitués du Pavillon sont accessibles à l'influence du préjugé que M. Desclos ne craint pas d'affronter.

BOBOTTE.

## Correspondance

A M<sup>me</sup> Edouard Lenoir. — Merci ! mille fois pour votre article du *Papillon*. Bravo ! pour votre lettre au *Biographe*, qui est bien heureuse de vous avoir pour sa charmante présidente.

A M. Emmanuel d'Armenteville, rédacteur du *Gard*. — Reçu vos vers : le *Prondeur* est d'une hospitalité écossaise, seulement il demande des primeurs et de l'inédit.

A quelques confrères français. — Excusé service négligé ! les temps derniers, cause de maladie.

A d'Asco. — Te croyons mort ! Est-ce toi à la *Bavarde* de Lyon, qu'annoncent les amis du *Prisme* ?

— Retrouvons l'abîme à toi dans notre tiroir.

A Gabriel Lenoir. — T'en voulons de ta paresse et sans *Prisme* et *Etoile nautique*, te croirions oterré.

A Martinel. — Pas bonne fraternité publier le *Satyre* et pas envoyer spécimen aux copains et *Avant-Cardé* que recevons plus, devons-tous chanter son *De profundis* ?

## Théâtre Royal de Liège.

Bur. à 7 0/0 h. — Rid. à 7 1/2 h.

Dimanche et Lundi 8 et 9 avril 1883.

141<sup>e</sup> et 142<sup>e</sup> représentation de la tournée des Artistes du Théâtre du Vaudeville.

*Tête de Linotte*, comédie nouvelle en 3 actes, de MM. Th. Barrière et E. Gondinet.

Champanet, MM. A. Carré. — Grimoire, Galaberd. — Ruy Comar, Howey. — Carpiquel, Meillet. — Le Concierge, Rivière. — Le Cocher, Montel. — Céleste M<sup>lle</sup> L. Caron. — Elmiro, Paurelle. — Le Trotin, Meillet. — Cécile, M. Spinoy. — Olympia, Marie Luthès. — Justine, Albert. — Au deuxième acte, décor neuf conforme à celui du Vaudeville.

On commencera par : *Le Cravate Blanche*, comédie en 1 acte, de M. E. Gondinet.

Distribution : Octave, MM. Meillet. — Florentin, Galaberd. — Agathe, M<sup>lle</sup> Marie Luthès. — A 8 1/2 heures : *TÊTE DE LINOTTE*.

Prix des places ordinaire. — Le bureau de location est ouvert tous les jours de 11 heures du matin à 4 heures de relevée.

## Théâtre du Pavillon de Flore

Direction Isidore RUTH.

Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 0/0 h.

Dimanche 8 avril 1883.

Représentation de M<sup>lle</sup> Chalont, artiste du théâtre des Variétés de Paris.

*Un Lycée de jeunes filles*, opérette en 4 actes. Intermède par M<sup>lle</sup> Jeanne Gaudry, MM. Vauvel et Motivier.

Ballet : grands pas dansés par M<sup>mes</sup> Pastor et Carmen.

*Une Femme qui se jette par la fenêtre*, vaudeville en 1 acte.

Lundi 9 avril

Représentation au bénéfice de M. ERNEST, régisseur et secrétaire de la direction.

*Un Lycée de jeunes filles*, opérette en 4 actes. 1<sup>re</sup> représentation de : *Le Philtre normand*, vaudeville en 1 acte de M. A. Rodemborg (de Liège). Grand concert et grand ballet.

*Une femme qui se jette par la fenêtre*, vaudeville en un acte.

## CASINO GRÉTRY

94, Boulevard d'Avroy, 94

Bureau à 7 1/2 h. — Rideau à 8 h

## EDEN-THÉÂTRE

TOUS LES SOIRS

Ballet, pantomime anglaise, excentricités. Corps du ballet :

Prix des places : Places réservées, 2 fr. ; Parterre, 1 fr. ; Galeries, 50 centimes. — 25 centimes en plus par place, les dimanches et jours de fête.

ASSOCIATION MUTUELLE PHILANTHROPIQUE DES ARTISTES-MUSICIENS

DE LA VILLE DE LIÈGE

## GRAND CONCERT

DE SYMPHONIE

DONNÉ LE DIMANCHE 8 AVRIL 1883

A 4 HEURES

## A LA TRINCK HALL

SOUS LA DIRECTION DE

M. DD. Meuron, professeur au Conservatoire

PROGRAMME

1<sup>re</sup> PARTIE

1. Vive Coln, marsch (Povrowsky)  
2. Ouverture (Suppé)  
3. Valse (Bilse)  
4. Wie Schon bist, du paraphore

2<sup>me</sup> PARTIE

5. Attends, je viens ! polka (Meuron)  
6. Paragraphe III (Suppé)  
7. Coppélia, ballet (Delibes)  
8. Faust (pet-pourri)

Entrée : 50 centimes par personne ; places réservées, 1 franc.

Liège — Imp. Em. PIERRE et frère, r. de l'Étuve, 12.

# EXPOSITION

## DE PEINTURE



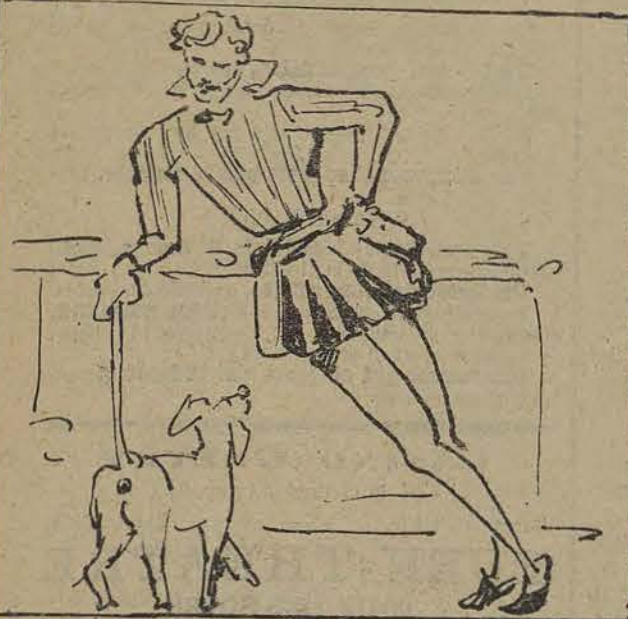
Vois-tu le beau clair de lune? (Edin Nissen) Un passage intéressant (hum.) (Roland Daudin) La femme à deux têtes



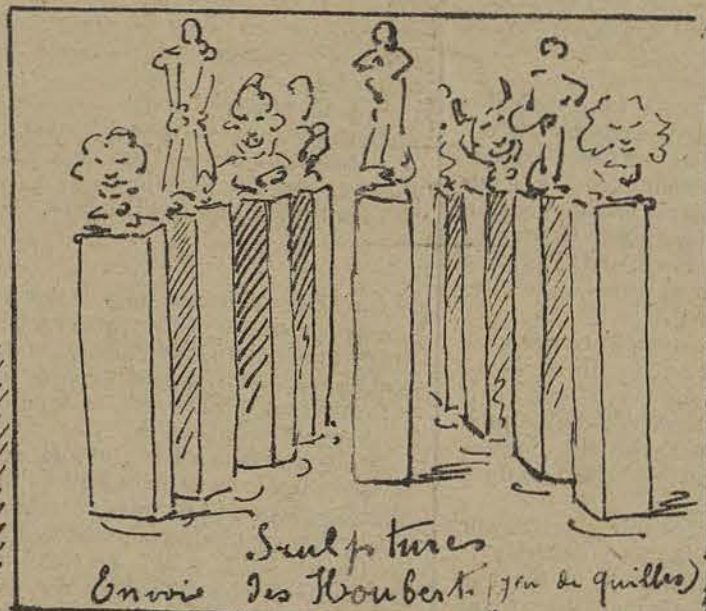
(Correns) Jeune modiste au repos



(Brudey) Si jeune et déjà si perverte



(Delperie) On a parfois besoin d'un plus petit que soi



Sculptures Envis des Houberts (fin de quilles)



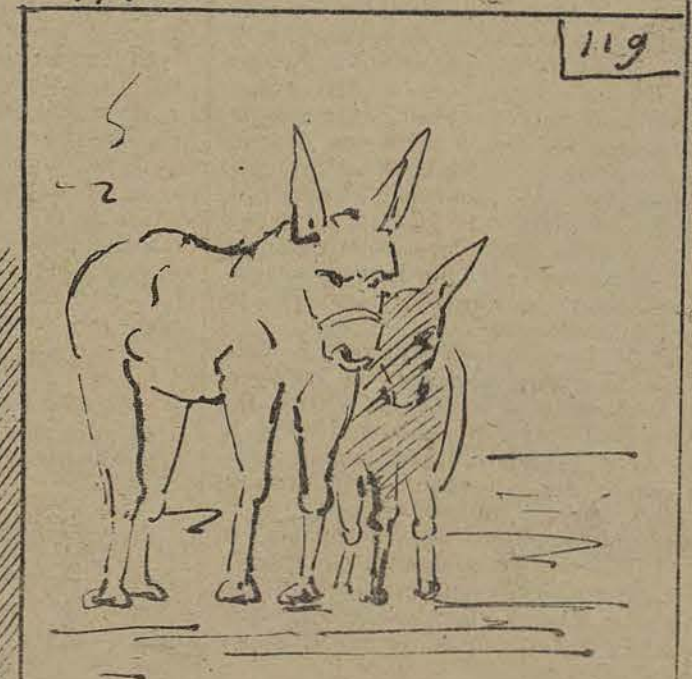
(Saint-Guy) furieuse d'être en robe ornée



(Bismarck) Une cause gagnée... mais un beau morceau de toile perdu



L'homme canon



...Bien tristes de ne pouvoir manger les fleurs plates d'épinards qu'ils voient